



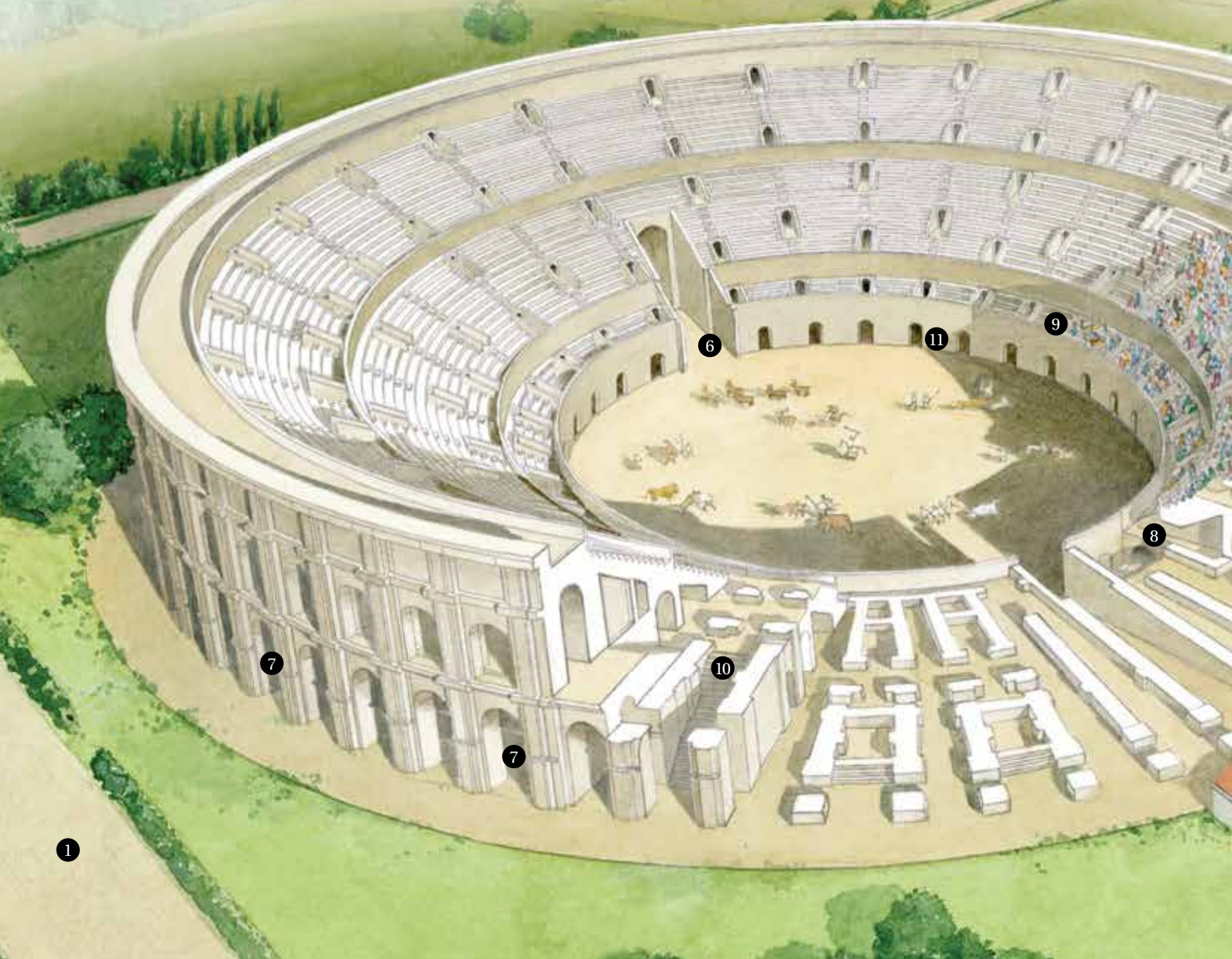
L'amphithéâtre d'Augustoritum

Les Lémovices de la fin du 1^{er} siècle avaient vu grand : ils construisirent au sommet de leur nouvelle capitale et au croisement des deux principales voies de leur pays le quatrième plus grand amphithéâtre de la Gaule romaine et le deuxième d'Aquitaine ... dont les vestiges sont aujourd'hui sous le Jardin d'Orsay.

Il s'appelait peut-être Romulus et il passait une partie de son temps dans sa villa au sud-est d'Augustoritum, la Limoges romaine, capitale du pays des Lémovices. Une partie seulement de son temps, car on a retrouvé en 1977 dans ce qui restait de cette villa des fragments de peintures rappelant

un spectacle que ce notable avait donné à l'amphithéâtre et qui avait dû lui coûter assez cher et être assez réussi pour qu'il en orne les murs de son salon ou son portique afin de briller devant ses invités. Sur ces murs, des spectateurs aux yeux hallucinés, en tunique avec ou sans capuche (la saison était peut-être un peu fraîche), un défilé of-

ficiel, des chasseurs aux prises avec des fauves et des cerfs, des gladiateurs, ... Bref, le programme classique d'une journée à l'amphithéâtre que l'on peut même presque dater car la longueur des tuniques des chasseurs correspond à celles qu'ils portaient en Gaule dans les années 150 de notre ère.





150, c'est à peu près l'apogée de l'empire romain,

le règne de l'empereur Antonin et les notables ont alors de quoi alimenter leur popularité dans ces festivités qu'ils sont obligés de financer s'ils veulent occuper des fonctions officielles. On estime qu'à l'époque, une jour-

née d'amphithéâtre coûte au moins 30 000 sesterces à celui qui l'organise mais peut monter beaucoup plus haut, l'empereur Marc Aurèle ayant dû fixer un plafond à 200 000. Pour comparaison, le salaire de base équivalait alors à peu près à 1 000 sesterces par an. Et 1 000 sesterces, c'était aussi le montant payé à un gladiateur de base pour sa prestation quotidienne, les salaires des sportifs étant déjà très nettement au-dessus de la moyenne.

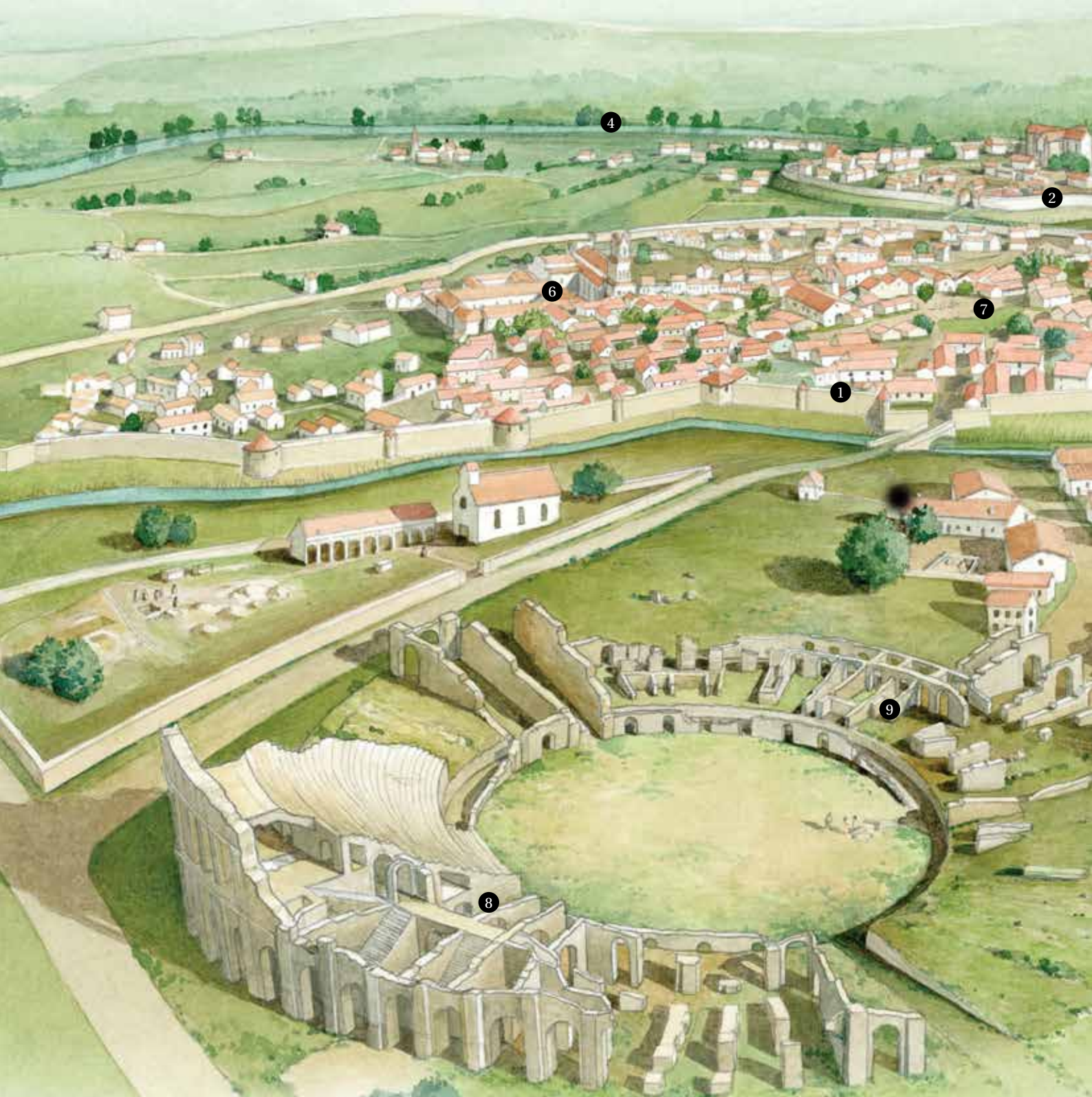
En plus des gladiateurs et des chasseurs

qu'il a fait représenter sur ses murs et dont les rémunérations ont dû absorber une bonne partie de son budget, Romulus

a sans doute payé un « scriptor » (écrivain) pour la campagne d'affichage préalable dans les rues d'Augustoritum et un traiteur pour le banquet public de la veille où les parieurs venaient estimer la forme des participants. Il a aussi dû mettre la main à la poche pour payer les rémunérations des permanents des compagnies de gladiateurs et de l'amphithéâtre : médecins, entraîneurs, masseurs, armuriers, arbitres, gardiens des fauves, portiers, fossoyeurs, balayeurs, arroseurs, musiciens, hérauts, ...

L'amphithéâtre a dû être bâti vers la fin du 1^{er} siècle (comme celui d'Arles) au croisement de la nouvelle voie Agrippa allant de Lyon à Saintes **1** et de la très ancienne voie commerciale « des métaux et du vin » dont les Lémovices ont fait l'axe principal (le « cardo ») **2** de leur nouvelle capitale, Augustoritum, créée vers -10 sur les pentes dominant la Vienne **3** et dont on voit ici le forum **4** et les thermes **5**.

À la différence de la procession inaugurale et des participants aux spectacles qui pénétraient dans l'arène par les deux couloirs axiaux **6** les spectateurs entraient dans l'amphithéâtre par des entrées disposées tout autour de la galerie extérieure **7** signe de prestige puisqu'il y avait moins d'une dizaine d'amphithéâtres du même type en Gaule. Ces entrées permettaient soit d'aller par les couloirs du rez de chaussée et à travers la double galerie intérieure **8** vers les gradins inférieurs de la cavea (dont les bonnes places du podium pour les élites **9**), soit de rejoindre les gradins supérieurs par les escaliers **10**. On ne sait si les gradins eux-mêmes étaient en pierre comme à Arles ou en bois comme à Bordeaux mais environ 25 000 spectateurs (4^e plus forte contenance en Gaule) pouvaient y tenir autour de l'arène, creusée de plus de 4 mètres dans la roche **11**.



Le matin du grand jour,

Romulus a mené la procession inaugurale, elle aussi représentée sur les murs de sa villa avec un enfant dont on peut imaginer qu'il s'agit de son fils, assis ensuite au premier rang au côté de son père avec les principaux notables de la cité tout au long de la journée. Après

les cérémonies d'ouverture, l'enfant a dû vibrer aux « venationes » de la matinée, des scènes de chasse reconstituées avec combats entre animaux enchaînés ou entre hommes et animaux. Lors de la pause casse-croûte de midi,

on peut espérer que l'enfant a pu sortir durant les exécutions à grand spectacle de condamnés de droit commun organisées ordinairement à ce moment dans les arènes avant de revenir





Ci-contre, les ruines des Arènes au 16^e siècle, peu avant leur arasement pour éliminer ce site alors mal famé et en plus mal placé juste à côté des remparts du Château ❶ de Limoges en cette période de guerre civile. On distingue dans le lointain la Cité et ses remparts ❷ la cathédrale Saint-Étienne ❸ et la Vienne ❹. De la ville romaine abandonnée ne subsistent que quelques ruines ❺. On pense que l'amphithéâtre a dû être abandonné au cours du 4^e siècle (l'essentiel des monnaies romaines retrouvées datent des 2^e et 3^e siècles) mais qu'il n'a vraiment été sérieusement démantelé que lorsqu'on a eu besoin de ses pierres au milieu du Moyen-Âge pour construire la nouvelle agglomération du Château avec l'abbaye de Saint-Martial ❻ et la motte vicomtale ❼ (disparue à cette époque). Après l'arasement de la fin du 16^e siècle, le « creux des Arènes » a servi de foirail aux bestiaux jusqu'en 1718, quand l'intendant d'Orsay fit combler et détruire les derniers vestiges visibles pour aménager une promenade. C'est le percement de la rue de l'Amphithéâtre et les travaux de voirie du 19^e siècle qui ont permis de retrouver et noter les structures romaines enterrées au nord-ouest ❽. Une fouille plus complète en 1967, celle au sud-est ❾ qui restera découverte dans le Jardin d'Orsay jusqu'en 1998.

À lire

« Limoges antique », Jean-Pierre Loustaud, Travaux d'Archéologie Limousine 2000 ; « L'amphithéâtre de Limoges », Raymond Couraud, Bulletin de la Société Archéologique et Historique du Limousin n°94 1967 ; « La villa du Liégaud et ses peintures (La Croisille sur Briance) », Françoise Dumasy-Mathieu, Maison des Sciences de l'Homme 1991 ; « Amphithéâtres et gladiateurs », Jean-Claude Golvin et Christian Landes, Presses du CNRS 1990.

Réalisation : Studio Différemment

Illustrations : Marine Delouvrier, Jean-François Péneau.

Texte : Jean de Saint Blanquat.

pour le clou du spectacle, les combats de gladiateurs de l'après-midi. Selon les murs de la villa de Romulus, il y eut en tout cas deux combattants à cheval dont l'un dût prendre ensuite la fuite à pied, une lance encore plantée dans le flanc, après avoir enjambé un gladiateur mort ...

Ci-dessous, l'amphithéâtre et ses 137 mètres de grand axe reconstitués en réalité augmentée, sur le site actuel avec, en arrière plan, la Cour d'appel de Limoges ❿ et la rue des Arènes ⓫.

